Le Noël du petit sapin : (conte)

Autor(en): **Brodard, François-Xavier**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **2 (1974)**

Heft 4

PDF erstellt am: **06.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-237007

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE NOEL DU PETIT SAPIN

(Conte)

Il était une fois, dans une très grande forêt, un petit sapin vert.
Un petit sapin vert qui aurait voulu être grand, très grand ! Qui aurait voulu voir à ses branches les cônes suspendus, comme de merveilleux bijoux, et le long de son fût grimper les écureuils.

Mais les écureuils ne le regardaient même pas : il était trop petit.

Quand un homme, en passant, faisait ployer ses blanches qui le griffaient, l'homme maugréait ...

Le petit sapin se trouvait très, très malheureux. Mais à qui se plaindre ? Les grands sapins tout droits, engoncés dans leur manteau triangulaire, parés de cônes mordorés, étaient bien trop hauts pour que sa plainte

pût arriver à leur coeur. Leurs cônes tombaient autour de lui ... Ah ! si du moins quelques uns étaient restés suspendus à ses branches ! Même un seul, pour voir comme ça ferait joli. Mais non ! Ils jonchaient le sol.Parfois, des gens venaient les ramasser ; ils en emplissaient des sacs pour les vendre.

Un jour d'hiver, il vit arriver des hommes armés de scies qui se mirent à couper des sapelots à peine plus grands que lui, pour en faire, disaient-ils, des sapins de Noël.

Noël !! Ce mot sonna aux oreilles du petit sapin comme une musique ravissante. Jamais encore il n'avait entendu un mot si merveilleux. "Noël ! Noël !" répétait-il. Noël! Etre sapin de Noël, que ça doit être beau ! Et un immense désir d'être sapin de Noël lui emplit le coeur.

Mais bientôt la peur ; la peur d'être vendu le saisit. Il savait que les hommes vendent tout. Il se souvenait des grands sapins vendus sur pied l'année précédente.Il les avait vus tomber, dans un grand fracas de branches cassées, sous la scie aux dents aiguës, puis débités en billes, partir sans retour au milieu d'un horrible vacarme, dont le souvenir lui donnait encore le frisson. Il supplia son ange de le préserver du malheur d'être vendu.

- Que voudrais-tu donc ? lui demanda son ange, d'une voix plus douce qu'un chant d'oiseau.
- Je voudrais être décoré de beaux bijoux, comme les grands sapins.
- Quoi ? Chargé de cônes trop lourds pour tes branches ? et que rongent les écureuils ? Sais-tu que cela fait très mal, demanda l'ange, un pli au front.
- Ah ? dit le petit sapin, sans comprendre. Et pour devenir arbre de Noël, est-ce que l'on doit souffrir aus si ?
- Bien sûr, répond l'ange, la scie vous mord, pour vous séparer de vos racines et de la forêt...
- Et après ?
- Après ? Eh bien, on vous porte dans une maison, on vous charge les branches de boules multicolores, de

bougies qu'on allume, de fils d'argent ...
- Oh ! fit le petit sapin émerveillé ; que ça doit être beau !
- Très beau, dit l'ange ; mais il arrive que les bougies mettent le feu au sapin : il périt consumé.

- Quelle horreur ! Mais ne peut-on devenir sapin de Noël que dans une maison ?
- Il y a aussi des sapins de Noël dans les églises, autour de la crèche de Jésus, dit l'ange.
- Autour de la crèche de Jésus, le Créateur de tous les sapins ? Oh ! mon bon ange, voilà ce que j'aimerais.
- C'est un peu difficile, pensa l'ange à mi-voix. A l'église, on ne met que des grands sapins...
- Tout est pour les grands, pleurnicha le petit sapin. Pour nous, les petits, il n'y a jamais rien ! Rien ! Mon bon ange chéri, je voudrais tant, moi aussi, être tout près de la Crèche. Tout de suite !
- Attends, répondit l'ange. Et il s'envola dans le ciel gris de décembre.
- Bon. Voilà qu'il me lâche, maugréa le petit sapin. Et il se mit à pleurer sur son sort : personne ne s'occupait de lui, personne !

* * *

Pourtant, l'après-midi, il vit revenir son ange avec un inconnu : c'était le sacristain du village.
- Ah ! fit le petit sapin avec un soupir de soulagement, mon ange est de retour, tout de même. Il aura eu du remords.

L'ange s'activait autour du sacristain. - Bon fit soudain notre homme, voici justement ce qu'il me faut ! Ce sapelot masquera très bien l'angle de l'étable. Ma vieille crèche est si endommagée par les années. En quelques coups de sa scie, il trancha la frêle tige. Le petit sapin eut grand'peine à ne pas hurler de douleur. Puis, d'un coup de serpette ou deux, il coupa les branches pour dégager le pied, et portant le sapelot comme un roi son sceptre, il rentra au village. Il s'en fut à l'église, fixa le sapelot au coin du bâti qui abritait la Crè-

che, éparpilla les brebis, piqua çà et là les bergers, disposa enfin avec soin la Très Sainte Vierge et Saint Joseph flanqués de l'âne et du boeuf, autour de la Crèche vide.

- Et Jésus ? s'étonna le petit sapin.
- Il n'est pas encore né, répondit le boeuf d'un air bourru. On voit que tu as grandi parmi les bêtes sauvages, toi.
- Grand ignorant ! renchérit l'âne. Tu ne sais donc rien de rien ? Nous deux nous savons : il y a tant d'années que nous réchauffons Jésus dans sa Crèche à chaque Noël !!
- C'est vrai ? demanda le petit sapin étonné à la jolie Sainte Vierge qu'il trouvait si mignone.
- C'est vrai, dit Marie. Mais ces deux messieurs feraient bien d'être plus charitables. Quand on est tout près de Jésus... et qu'on a l'honneur de souffler sur ses petits pieds pour le réchauffer... Car il a si froid... Froid au coeur surtout ajouta-t-elle, d'un ton à vous fendre l'âme.
- Oh, Madame ! soupira le petit sapin au comble de l'émotion, qu'on me coupe en bûches, qu'on me mette en fagots, pour réchauffer le coeur du petit Enfant Jésus! Saint Joseph, prenez votre hache, ce sera vite fait.
- Brave petit sapin, soupira Marie très touchée.
- Mais Jésus n'est pas encore là, rappela Saint Joseph. Il ne viendra qu'à minuit.
- C'est encore long ? demanda le petit sapin.
- Il a sonné deux heures, dit Saint Joseph. Encore dix heures...
- Autant que cela ? Ah! Je ne peux plus attendre !
- Fais comme tout le monde, bougonna le boeuf. Ils attendent bien, eux, ajouta-t-il, en faisant un mouvement de tête pour désigner Marie et Joseph.

Puis tout le monde se tut. Les gens entraient et sortaient, les confessionnaux étaient assiégés, les enfants venaient devant la Crèche, ils regardaient avec des yeux émerveillés, le chameau comptaient les moutons..

On dirait que les bêtes les intéressent plus que les

gens, pensa le petit sapin... Quand Jésus sera là, ça changera, j'espère : c'est lui qu'on regardera le premier.

L'obscurité envahissait peu à peu l'église... Puis la nuit tomba... l'église se vida, tout s'assoupit dans le noir épais. On n'entendait plus que la respiration bruyante de l'âne et du boeuf qui s'exerçaient à souffler pour réchauffer Jésus bientôt.

Vers onze heures, les lampes s'allumèrent, l'église s'empli peu à peu. Que de monde !On toussait, on chuchotait même. Quelle honte, pensa le petit sapin, tout recueilli près de Marie en prière.

L'orgue se mit à jouer. Jamais de sa vie le petit sapin n'avait rien ouï de si beau. Il en était ravi.

Mais ce fut bien autre chose encore, quand sonna minuit. Alors éclata,chantée par tous,accompagnée par l'orgue, une mélodie céleste : "Il est né, le divin Enfant" ! A cet instant sortit de la sacristie, lentement, un prêtre vêtu de somptueux ornements en drap d'or. Escorté de servants portant des cierges allumés, il tenait dans ses mains l'Enfant Jésus. En le déposant dans la Crèche, il eut un faux mouvement. L'Enfant frôla de sa joue le petit sapin. Merveille ! Ses branches furent soudain changées en branches d'or, brillant de mille feux.

- Miracle, dirent dans un souffle l'âne et le boeuf. Miracle! murmurèrent en écho les bergers. Leurs brebis roulèrent de gros yeux ébaubis.
- Voyez, dit doucement Madame Marie, comme le bon désir de son coeur l'a transformé. Que la leçon vous serve !

Et elle se reprit à méditer dans son coeur les merveilles de cette nuit, tandis que l'âne et le boeuf, humbles et contrits, soufflaient avec application sur les pieds de Jésus.

abbé François-Xavier Brodard